

Production vivrière féminine et revitalisation de l'économie agricole dans la sous-préfecture de Bocanda au Centre-est de la Côte d'Ivoire

Nogodji Jean YEO* et Manlé SOUMAHORO

*Université Alassane Ouattara (UAO), UFR Communication Milieu et Société (CMS),
Département de Géographie, Laboratoire-Unité de REcherche et de Développement (Labo-URED),
BP V 18 Bouaké, Côte d'Ivoire*

(Reçu le 04 Avril 2022 ; Accepté le 18 Juillet 2022)

* Correspondance, courriel : nogodjiyeo@gmail.com

Résumé

Le présent article analyse la contribution de la production vivrière des femmes à la revitalisation de l'économie agricole mise à mal par le déclin du binôme café-cacao dans la sous-préfecture de Bocanda au Centre-est de la Côte d'Ivoire. La méthodologie utilisée est basée sur une recherche documentaire, des entretiens semi-directifs et des enquêtes de terrain auprès de 132 agricultrices dans onze (11) localités de la sous-préfecture. Ces actrices ont été choisies en fonction de la taille des exploitations agricoles (compris entre 0.25 et 4 hectares), des méthodes de production (traditionnelles ou modernes) et de la variété des aires de production (forestier, savanicole, terres exondées, bas-fonds). Les résultats indiquent que suite au déclin du binôme café-cacao, l'agriculture vivrière féminine, caractérisée essentiellement par la production en coopérative et l'exploitation de cultures économiquement plus rentables a donné un souffle nouveau à l'économie agricole à travers les revenus générés et la revitalisation des marchés ruraux locaux. Cette forme d'agriculture au-delà de la revitalisation de l'espace rural est un modèle de résilience agro-économique dans un contexte d'économie fortement agricole.

Mots-clés : *production vivrière, femme, revitalisation, économie agricole, Bocanda.*

Abstract

Women's food crops and agricultural economy revitalization in the sub-prefecture of Bocanda in the East-Center of Ivory Coast

The current article analyses the place of women's food crops in the agricultural economy revitalization endangered by the fall of the binomial coffee-cocoa in the sub-prefecture of Bocanda in the East-Center of Ivory Coast. In the frame of the methodology, a documentary research, semi-directive interviews and ground-based inquiry are used upon 132 women farmers in 11 areas through the sub-prefecture. These farmers have been chosen considering first, the size of their farms (comprised between 0.25 and 4 hectares), then their production methods (either traditional or modern) and lastly, the production space varieties (forest, savanna, shallow). The results show that after the decline of the binomial coffee-cocoa, women's food crops essentially charaterised by a co-operative production and the exploitation of profitable

cultures has regenerated the agricultural economy through the incomes and the revitalization of local rural markets. This agricultural form, beyond the revitalization of the rural area is a model in terms of flexible economy in a context of strong agricultural economy.

Keywords : *food crops, women, revitalization, agricultural economy, Bocanda.*

1. Introduction

Localité située au Centre-est de la Côte d'Ivoire, Bocanda est une sous-préfecture dont les activités économiques reposaient essentiellement sur la caféiculture et la cacaoculture [1]. Ces activités ont contribué à instaurer un dynamisme économique dans les années 60 à 70 [2]. Cependant, ce contexte qui y prévalait a connu un ralentissement notamment, à la fin de la décennie 1970 [3]. Cette fin de décennie a été marquée par la crise cacaoyère qui s'est manifestée par la rareté des facteurs de production (la terre et le travail), la diminution de la production et du revenu, la transformation du milieu écologique et la baisse de la pluviométrie [4, 5]. Cette situation a profondément bouleversé les stratégies de survie des producteurs [5] et plongé la sous-préfecture dans un marasme économique et surtout dans une situation d'insécurité alimentaire [6]. Nonobstant, elle a progressivement favorisé l'introduction de nouvelles cultures pérennes et vivrières [7]. La sous-préfecture de Bocanda, à l'image de l'ensemble de la zone de la boucle du cacao au Centre-est de la Côte d'Ivoire, connaît des mutations agricoles caractérisées par un abandon progressif des cultures séculaires coloniales (café-cacao) au profit de nouvelles cultures d'exportations et le vivrier [8]. Les statistiques des productions agricoles l'attestent éloquemment. La production du café est passée de 50 800 tonnes en 1967 à 5 200 tonnes en 1978 pour atteindre 205,9 tonnes en 2009. Quant à celle du cacao, elle est passée de 23 500 tonnes en 1967 à 3 400 tonnes en 1978 pour se placer à 173 tonnes autour de 2016 [4, 9]. Dans le même temps, les cultures vivrières qui jadis étaient pratiquées pour la subsistance et à petite échelle, à savoir le manioc, le riz, l'igname et l'arachide, sont devenues les principales.

Les statistiques spatiales montrent d'ailleurs leur dynamique croissante [10, 11]. Ainsi, au niveau spatial, on est passé de 6 000 hectares d'igname en 1986 à 7 098 hectares en 2013. Quant à l'arachide, on est passé de 340 hectares en 1986 à 2457 hectares en 2013. Pour ce qui concerne le riz, les superficies sont passées de 3,5 hectares en 1986 à 1835 hectares en 2013 et pour le manioc on a atteint les 1 778 hectares en 2013 alors que les superficies de cette culture étaient estimées à 750 hectares en 1986 [12, 13]. Ces différentes cultures vivrières et les nouvelles cultures pérennes, économiquement reléguées au second plan par le passé, gagnent véritablement les espaces ruraux du département de Bocanda et particulièrement la sous-préfecture de Bocanda. Dans cette sous-préfecture, l'on observe que l'anacarde occupe 48,20 % des surfaces des cultures pérennes avec 1 669 ha alors que le café et le cacao occupent respectivement 19,80 % et 14,30 % desdites surfaces. Quant à l'igname, elle occupe 52,80 % des surfaces des cultures vivrières avec 7 098 ha [13]. Dans ce nouveau contexte agricole, les femmes occupent une place importante. Celles-ci sont d'ailleurs passées de 9 858 chefs de ménage agricoles en 2001 à 12 868 dans la région du N'zi en 2016 [12, 14]. Ce changement indique visiblement qu'elles sont presque devenues les piliers des exploitations après la migration masculine [15]. Cet article se propose, pour ce faire, d'analyser la contribution de la production vivrière féminine à la revitalisation de l'économie agricole locale suite au déclin du café et du cacao dans la sous-préfecture de Bocanda.

2. Méthodologie

2-1. Présentation de l'espace d'étude

La sous-préfecture de Bocanda fait partie des quatre sous-préfectures du département portant le même nom. Elle couvre la partie Centre, l'Est et le Nord-est dudit département [16]. Cette sous-préfecture fait partie intégrante de l'ancienne boucle du cacao dans la région du N'zi, au Centre-est de la Côte d'Ivoire, zone la plus en crise des trois régions de la boucle du cacao avec le plus fort taux d'extrême pauvreté [1,3]. Ces indicateurs moins reluisants, conséquence du déclin du cacao, ont favorisé les reconversions agricoles avec un intérêt particulier pour le vivrier [17] constaté notamment chez les femmes de cette aire géographique. Une meilleure compréhension de cette situation et surtout de l'apport de ces cultures vivrières aux productrices et à l'économie agricole dans un contexte de crise a suscité l'intérêt pour cette étude dans la sous-préfecture de Bocanda. À cet effet, onze localités ont été enquêtées dans cette sous-préfecture dont dix villages (Bombokro, Djenzoukro, Daouakro, DidaMoessou, Gbonou, KatchireEssekro, Koliakro, Nangokro, Tagnakro, Ya Kouassikro) et la ville de Bocanda. Le choix de ces espaces qu'on peut localiser sur la **Figure 1** se justifie par la forte présence des productrices du vivrier.

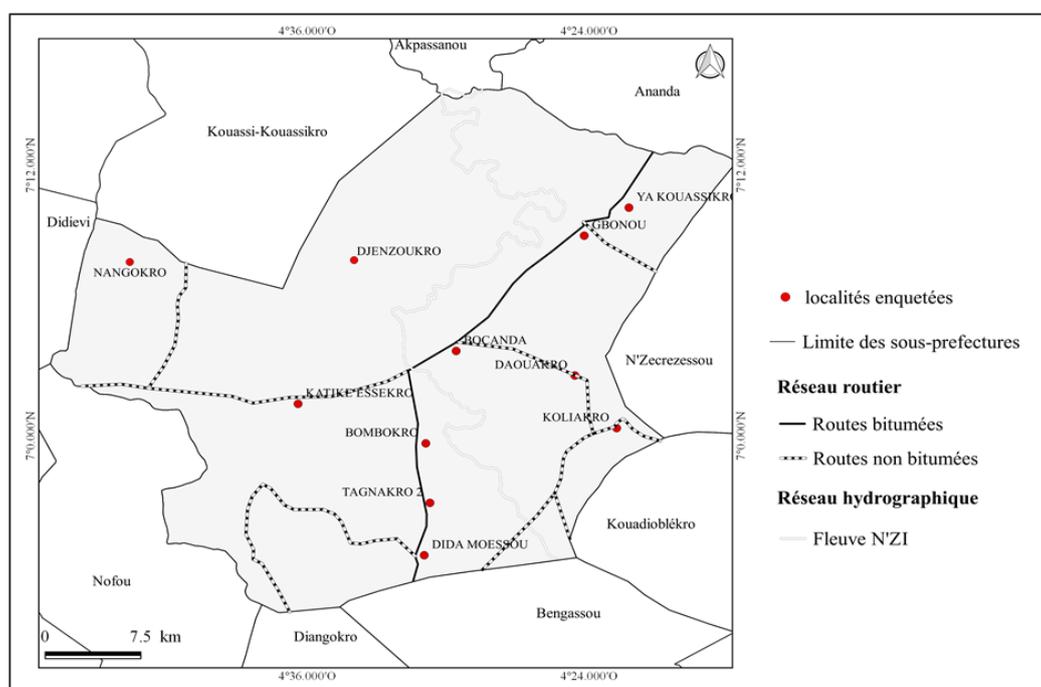


Figure 1 : Carte des localités de l'enquête

Source : BNETD/CCT, 2011 ; Réalisation : Koffi Kouakou Evrard, 2020

2-2. Collecte et traitement des données

La collecte de données a nécessité une recherche documentaire et des enquêtes de terrain. Les documents consultés sont essentiellement des cartes du CCT-BNETD de 2011, des articles scientifiques, des documents du ministère de l'Agriculture, de l'ANADER, des revues et bulletins d'information. Les données de terrain ont été recueillies grâce à des entretiens semi-directifs d'une part ; et d'autre part grâce à une enquête par questionnaire. Les entretiens ont été réalisés avec les services de la direction départementale de l'agriculture, de l'ANADER et les coopératives agricoles de la localité à l'aide de guides d'entretiens. Les interrogations de ce guide portaient sur la production vivrière des femmes en général et l'organisation de la

production au sein des coopératives. Quant à l'enquête par questionnaire, elle était destinée aux productrices du vivrier. Ainsi, un questionnaire sur les caractéristiques de la production vivrière et ses retombées financières et sociales a été conçu et administré à ces productrices. La méthode d'échantillonnage utilisée est le choix raisonné du fait du manque de base de données des productrices. Aussi, ces dernières ont été choisies sur la base des critères suivants : la taille de l'exploitation agricole (compris entre 0,25 et 4 hectares), la méthode de production (traditionnelle ou moderne) et de la variété des aires de production (forestier, savanicole, terres exondées, bas-fonds, etc.). En plus de ces critères, la triangulation a été utilisée pour déterminer le nombre de personnes à enquêter par localité. Finalement, ce sont 132 agricultrices respectant les critères prédéfinis qui ont été enquêtées. Pour faire l'enquête de terrain, nous nous sommes munis également de bloc-notes pour les prises de notes, d'un appareil photo numérique pour les prises de vues et d'un GPS (Global Positioning System) pour relever les coordonnées géographiques des sites et les superficies des espaces exploités. Les méthodes de collecte utilisées ont permis d'obtenir des données à la fois qualitatives et quantitatives. Ces données ont fait l'objet d'un traitement statistique et cartographique pour l'expression illustrative des résultats de l'enquête. Le traitement statistique s'est fait à l'aide des logiciels Excel 2010 et Sphinx v5. En effet, le logiciel Excel a permis de faire des calculs d'effectifs et de fréquences. Par contre, le logiciel Sphinx v5, a permis de faire un dépouillement automatique des données recueillies, des croisements d'informations et de réaliser des tableaux. Le traitement cartographique s'est fait avec le logiciel QGIS 2.6 Ces différentes cartes ont permis la spatialisaiton des sites de production et des diverses sources des revenus des agricultrices.

3. Résultats

3-1. Caractéristiques de la production vivrière des femmes à Bocanda

3-1-1. Production en coopérative sur divers sites

La valorisation agricole des jachères, des espaces irrigués par les femmes dans la sous-préfecture de Bocanda se fait en coopérative. L'enquête a pu en dénombrer quatre (4) coopératives dans lesquelles les femmes sont fortement représentées et organisent la production (*Tableau 1*).

Tableau 1 : Représentativité des femmes dans les coopératives agricoles

Coopératives	Homme	Femme	Total général
ACAFETA de Tagnakro	1	100	101
Ekloehun de Koliakro	10	20	30
N'zrama de Koliakro	7	40	47
SCOOPA V Baoulé	60	240	300
Total par genre	92	400	492

Source : Enquêtes de terrain, 2019-2020

Le *Tableau 1* indique que les femmes constituent environ 81,30 % de l'effectif des coopératives si on considère l'ensemble des coopératives de l'enquête. Cette tendance générale s'observe dans l'ensemble des coopératives prises individuellement avec notamment les coopératives dénommées ACAFETA et N'zrama qui ont des effectifs de femmes relativement plus importants (99 % pour ACAFETA et 85,10 % pour N'zrama). Le regroupement en association, ainsi constaté, facilite l'accès à la terre et l'exploitation des espaces agricoles du fait de l'importante main-d'œuvre que constitue l'association. Cela favorise l'exploitation de superficies relativement importantes par rapport aux exploitations individuelles. Pour

preuve, les exploitations individuelles ont des superficies comprises 0,25 et 1 hectare tandis que celles collectives ou mises en valeur en coopératives atteignent jusqu'à 4 hectares. L'observation des exploitations mises en valeur par les femmes permet de noter que les cultures sont pratiquées sur une diversité de sites ou en différents milieux géographiques. Le **Tableau 2** résume les types de cultures vivrières et les milieux géographiques sur lesquels elles sont pratiquées.

Tableau 2 : Cultures vivrières et milieux géographiques exploités

Milieux géographiques	Féculent	Céréales	Légumes	Oléagineux
Milieu forestier	Igname, manioc, banane, taro	Maïs, riz	Aubergine, tomate, piment, gombo	Arachide
Milieu savanicole		Maïs		

Source : Enquêtes de terrain, 2018 - 2020

Comme illustrées par le **Tableau 2**, les cultures vivrières de différents types se développent dans la localité étudiée. Ces cultures se retrouvent pour certaines en milieu forestier (aubergine, arachide, riz, etc.) et pour d'autres en milieu savanicole (le maïs, la tomate, le manioc, etc.). Concernant les légumes, ils sont souvent développés dans des périmètres irrigués. Les activités agricoles se développent alors sur les berges des barrages ou dans des périmètres aménagés. La **Figure 2** matérialise la présence des superficies agricoles irriguées à l'échelle de certaines localités enquêtées.

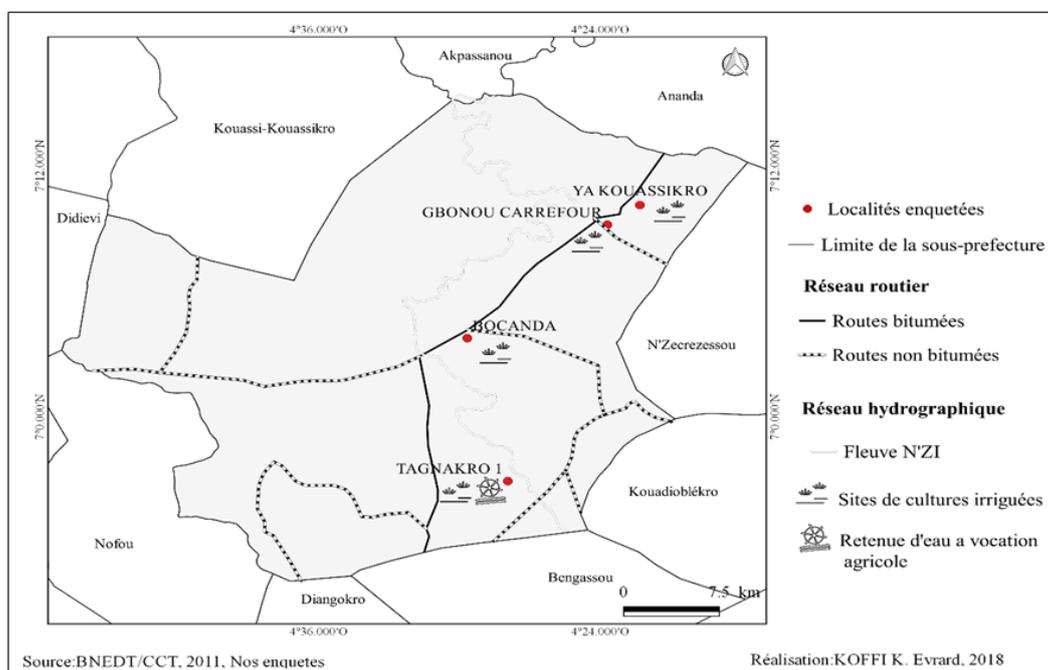


Figure 2 : Sites irrigués et retenues d'eau à vocation agricole

La diversification des espaces de production (espaces à proximité des retenues d'eau à vocation agricole, bas-fonds, espaces préurbains, etc.) réduit la pression sur les hautes terres ou terres agricoles ou sur des mêmes espaces de production et multiplie les chances de production. Tous ces espaces sont exploités par les femmes pour mener leur activité de production vivrière.

3-1-2. Exploitation de cultures facilement commercialisables et économiquement plus rentables

L'enquête a montré que les agricultrices optent pour la production des cultures vivrières facilement commercialisables et relativement plus rentables en différentes périodes de l'année. Le **Tableau 3** donne un aperçu des cultures vivrières auxquelles s'intéressent les femmes à Bocanda. Il renseigne également sur le coût d'achat desdites cultures dans la localité.

Tableau 3 : Coûts de denrées alimentaires

Denrées alimentaires	Ignames		Arachide	Riz	Tomate
	Tardives	Précoce			
Prix bord champ (FCFA)	150/175 le kg	250/300 le kg	6000 le sac de 100 kg	300 le kg	200 350 le kg
Prix sur le marché (FCFA)	500 en 2017	300-400	10 000	400	400
Prix en période de carence (FCFA)	600	400	13 000	450	800

Source : Enquêtes de terrain, 2019- 2020

Le **Tableau 2** présente les cultures vivrières majoritairement développées par les coopératives sues citées en occurrence l'arachide, le riz, la tomate et l'igname. Ces cultures sont facilement commercialisables au niveau local et dans les localités de proximité, car elles composent le menu quotidien des ménages. Ces productions, notamment l'arachide et la tomate (surtout en période de carence) présentent des prix relativement intéressants pour les femmes productrices dans la sous-préfecture. Par ailleurs, la totalité des femmes des coopératives pratique ces deux cultures (99 % des acteurs de ACAFETA, 66,66 % des acteurs de Ekloehun, 85,10 % des acteurs de N'zrama et 80 % des acteurs de SCOOPA) en plus du riz. Ce dernier suscite moins d'intérêt chez les femmes comparativement à l'arachide et à la tomate (seulement, entre 10 % et 15 % des femmes s'adonnent à cette culture dans l'espace d'étude). Notons que l'igname est exclusivement le fait des hommes dans les coopératives. Le choix des cultures facilement commercialisables et à fort indicateur économique est donc l'une des caractéristiques de l'agriculture vivrière développée par les agricultrices dans la sous-préfecture.

3-1-3. Conservation des productions

Le conditionnement des productions vivrières périssables est d'une importance capitale pour les productrices du vivrier. Les productions à long cycle de conditionnement, tel l'arachide et le riz sont regroupées par les coopératives et elles sont acheminées directement vers la ville de Bocanda où ces groupements de femmes possèdent des locaux de conservation à l'image de cet ancien centre de groupage de café et de cacao (COOPRABO) qu'elles utilisent pour le stockage de leurs marchandises (**Figure 3**).



Figure 3 : Magasin de stockage des produits vivriers dans la ville de Bocanda

Source : Koffi Kouakou Evrard, 2020

La **Figure 3** présente un magasin de stockage de productions vivrières à Bocanda utilisé par la coopérative des femmes du V Baoulé, principale coopérative du vivrier dans le département de Bocanda, pour entreposer leurs productions vivrières. Par ailleurs, les denrées rapidement périssables sont récoltées à intervalle de temps très réduit du jour de commercialisation pour éviter les pertes (tomate).

3-2. Effets induits de l'agriculture vivrière féminine sur l'économie agricole

3-2-1. Cultures vivrières, source de revenus

L'agriculture est la principale activité dans la sous-préfecture de Bocanda. Particulièrement, les cultures vivrières constituent les premières sources de revenus des exploitantes comme le relève la **Figure 4**.

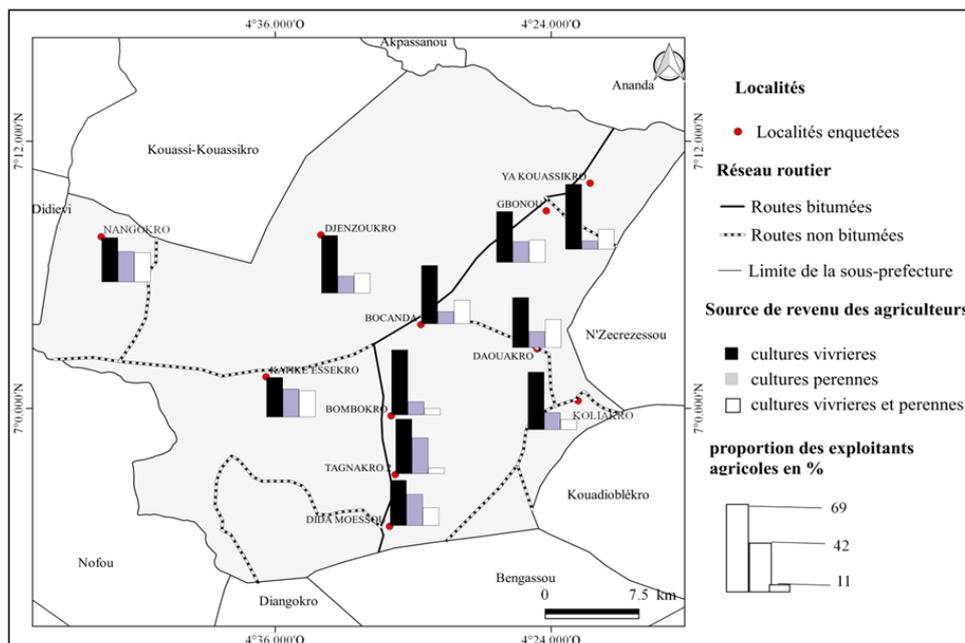


Figure 4 : Proportion des sources des revenus des agricultrices
Source : BNETD/CCT, 2011 ; Réalisation : Koffi Kouakou Evrard, 2020

À partir de la **Figure 4**, il ressort qu'à l'échelle des localités enquêtées, les cultures vivrières constituent généralement la première source de revenus selon plus des 2/3 des agricultrices enquêtées bien que certaines pratiquent les cultures pérennes en plus d'être dans le vivrier. Cette place de choix du vivrier dans le revenu des agricultrices se perçoit partout à l'échelle des villages enquêtés dans la sous-préfecture. Dans tous ces villages, les cultures vivrières ont une importance économique capitale. Elles procurent des revenus aux exploitantes désœuvrées, améliorent les revenus ou diversifier leurs sources de revenus des exploitantes qui exercent une autre activité lucrative. À preuve, le revenu moyen généré mensuellement par la vente de la tomate est de 41 000 F CFA, pour une femme. Ce revenu est nettement supérieur au SMAG (Salaire minimum agricole garanti) qui est de l'ordre de 36 000 F CFA en Côte d'Ivoire. Ce revenu permet ainsi modestement aux exploitantes désœuvrées de se prendre en charge.

3-2-2. Suscitation d'appuis en faveur de la transformation du vivrier

Constatant l'appropriation des cultures vivrières dans la sous-préfecture, le Programme d'Urgence et d'Appui à la Production vivrière (PUAPV) a organisé les acteurs de la production et la chaîne de valeur. Ainsi, on a assisté à la mise en place d'unités de transformation (**Figure 5**).



Figure 5 : Unités de transformation de manioc en construction à la périphérie de la ville de Bocanda

Source : Yéo N. Jean, 2020

L'usine de transformation de manioc sur la **Figure 5**, située au nord-est de la ville de Bocanda, non loin du village Goli, est l'œuvre du projet PUAPV. Cette unité de transformation revalorise la filière manioc et incite les exploitants agricoles notamment les femmes à s'y investir pleinement. Par ailleurs, le mode d'organisation collective des femmes favorise les appuis financiers des structures nationales et internationales profitables à toute la sous-préfecture. Pour exemple, la localité de Koliakro a bénéficié, par l'entremise du Programme des Nations Unies pour le Développement, de la mise en place d'une unité de transformation de manioc et de riz en faveur des coopératives Ekloehun et N'zrama en plus de la réhabilitation de sa pompe villageoise (**Figure 6 et 7**).



Figure 6 : Image d'une unité de transformation de manioc et de riz à Koliakro



Figure 7 : Image d'une enseigne de projet de réhabilitation d'hydraulique à Koliakro

Source : Yéo N. Jean, 2020

La **Figure 6** présente une unité de transformation de manioc et de riz à Koliakro. En effet, cette localité a une situation stratégique, car elle est un village carrefour pour les sous-préfectures de N'zeczessou et Kouadioblekro. La **Figure 7** montre une enseigne notifiant un projet de réhabilitation de l'hydraulique villageoise à Koliakro. Cette réhabilitation qui a été suscitée par les coopératives agricoles est un précieux acquis en faveur de toute la communauté villageoise dans la mesure où elle bénéficie d'une eau potable comestible et en quantité.

3-2-3. Revitalisation des marchés ruraux locaux et réparation de voies d'écoulement des productions vivrières

Depuis le déclin de l'économie de plantation, les infrastructures Bocanda sont dans un état de dégradation, surtout le réseau routier (**Tableau 4**).

Tableau 4 : Réseau routier du Département de Bocanda

Type de routes	Linéaires (km)	Itinéraires
Routes revêtues fortement dégradées	60	Bocanda—Dimbokro
Routes revêtues fortement dégradées	39	Bocanda — Ananda
Routes B, C et D fortement dégradées	953	multiples

Source : Conseil Régional du N'Zi, 2015[18]

Il ressort clairement du **Tableau 4** que le réseau routier dans son ensemble est fortement dégradé. Depuis la période faste de la boucle du cacao, les routes bitumées n'ont connu aucune extension et sont rarement objet de revêtement. Cependant, avec le développement du vivrier marchand, de nombreux efforts sont consentis pour faciliter l'acheminement des productions vivrières des zones rurales vers le principal marché urbain et même les localités aux alentours de la sous-préfecture. On note la réparation de voies d'écoulement des productions vivrières au moins une fois par an selon les autorités locales et les producteurs de vivrier. Ces actions de développement du fait de l'essor de la production vivrière et la tenue de plusieurs marchés ruraux hebdomadaires dans plusieurs localités pendant des jours différents ont donné un nouvel élan de revitalisation économique à la sous-préfecture. Le **Tableau 5** donne un aperçu des jours de marché dans différentes localités de la sous-préfecture.

Tableau 5 : Jours d'organisation des marchés ruraux selon les localités

Localités	Jours de marché
Tagnakro	Dimanche
Gbonou	Mercredi
Souamékro	Samedi

Source : Enquêtes de terrain, 2019- 2020

Le **Tableau 5** indique que le marché se tient les samedis à Souamékro, les dimanches à Tagnakro et les mercredis à Gbonou. Les femmes de chaque localité qui bénéficient pour certaines de la proximité de ces lieux peuvent s'y rendre pour écouler leurs marchandises et participent de par leurs activités à la redynamisation de l'espace rural. Notons que 87 % des productrices ont recours aux marchés ruraux contre 13 % pour les marchés extérieurs. La commercialisation extérieure se déroule dans la ville de Bocanda et souvent en dehors de la sous-préfecture.

4. Discussion

L'intérêt des femmes pour la production vivrière dans la sous-préfecture de Bocanda, une ancienne zone pionnière du cacao et du café, a été abordé dans cette étude. Tout comme cette dernière, plusieurs études se sont articulées autour de ce sujet en montrant l'importance des femmes dans la chaîne de valeur des filières agricoles. Elles relèvent que le sous-secteur des cultures vivrières occupe 85 % de la population active agricole, dont 90 % sont des femmes [16]. Par ailleurs, ces dernières ont un temps de travail supérieur à celui des hommes dans la production vivrière [17]. Au-delà de cette importance des femmes dans le secteur du vivrier, la littérature aborde plusieurs axes dont certains feront l'objet d'analyse dans cette partie.

4-1. Diverses caractéristiques inhérentes à la production agricole féminine

Les résultats de l'étude ont montré que la production vivrière des femmes se fait en coopérative sur divers sites. Sur ces derniers, elles font des cultures facilement commercialisables et économiquement plus rentables. Ces cultures sont par la suite conservées dans des entrepôts, pour certaines, avant d'être acheminées sur les marchés. Tout comme cette étude, divers traits caractéristiques des exploitations gérées par les femmes ont été mis en exergue par la littérature. Cette dernière indique dans un premier temps que 92,9 % de ces exploitations sont constituées d'un seul ménage, contre 63 % pour les hommes. Elle note ensuite que ces exploitations agricoles gérées par des femmes ont moins d'actifs à charge (entre 1 à 9) [18]. Au niveau de la répartition des tâches dans les ménages agricoles en Côte d'Ivoire et des types de culture dans les exploitations, l'épouse ou les co-épouses s'occupent de la plantation d'anacardiens au village d'origine et participent ainsi au grand processus de diversification de l'économie de plantation ivoirienne tandis que l'homme s'occupe de la plantation de cacao [19]. Les types d'espaces exploités que ces femmes sont les bas-fonds qui leur sont concédés pour la production maraîchère du fait notamment de la croyance traditionnelle selon laquelle ces espaces favorisent l'impuissance chez l'homme [20]. Quant à la technicité dans la conduite des cultures vivrières, les productrices sont en moyenne techniquement efficaces dans la conduite des cultures vivrières [21]. Par contre, les exploitations agricoles appartenant à des femmes sont aussi moins productives que celles appartenant à des hommes [22]. L'une des raisons inclut le fait que les femmes ne possèdent pas le même accès aux services et aux financements. Souvent, elles ont peu de temps à dédier au travail agricole à cause des tâches ménagères [22]. Toutes ces caractéristiques de la production vivrière évoquées par la littérature diffèrent de celles de la production vivrière des femmes dans la sous-préfecture de Bocanda.

4-2. Retombées de la production vivrière des femmes sur l'économie agricole

La production vivrière des femmes constitue une source de revenus et de développement du secteur de la transformation des productions vitrières dans la sous-préfecture de Bocanda. Cette production participe à la revitalisation des marchés ruraux locaux et favorise la réparation de la voirie rurale dans la localité. Ces retombées de la production vivrière des femmes à Bocanda sont observées en Afrique subsaharienne avec quelques différences près. Dans cette zone, de l'Afrique, les femmes rurales fournissent 80 pour cent des denrées nécessaires à la subsistance de la population, que ce soit au niveau des ménages ou à des fins de vente [23]. Leur production contribue également à la satisfaction des besoins des marchés locaux puisqu'elles demeurent souvent les éléments moteurs des chaînes de valeur traditionnelle pour les aliments frais ou transformés tels que les légumes, les fruits, les grains, les tubercules [24]. En outre, cette production contribue directement à la réduction de la pauvreté et de l'insécurité alimentaire, tout en favorisant la résilience et l'autonomisation des communautés qui doivent affronter simultanément plusieurs défis, notamment l'impact du changement climatique et des conflits [25]. Bien qu'elle ait un apport financier certain et qu'elle soit un instrument de réduction de la pauvreté, la production vivrière des femmes est parfois peu rentable par rapport à d'autres activités économiques comme le constate une étude en Centrafrique. Celle-ci relève qu'à Mambere-Kadei, les femmes qui produisent des vivriers trouvent désormais l'exploitation du diamant plus rentable que la production de maïs, d'igname ou de légume [26].

5. Conclusion

L'agriculture vivrière féminine dans la sous-préfecture de Bocanda est essentiellement caractérisée par la production en coopérative, l'exploitation de cultures facilement commercialisables, économiquement plus rentables et la conservation. De ce fait, elle constitue une source de revenus pour les actrices, suscite des appuis en faveur de la transformation du vivrier, revitalise les marchés ruraux locaux et favorise la réparation des voies d'écoulement des productions vivrières. Cette agriculture vivrière, de par ses retombées, donne un nouveau souffle à l'économie agricole de la sous-préfecture, au lendemain de la crise de l'économie de plantation qu'elle a connue. L'apport de nouveaux appuis pour l'accompagnement des femmes dans le secteur du vivrier devrait davantage donner d'élans à l'autonomisation des femmes en milieu rural, à l'économie agricole voire au développement de la sous-préfecture.

Références

- [1] - H. DUCROQUET, P. TILLIE, K. LOUHICHI et S. GOMEZ-Y-PALOMA, L'agriculture de la Côte d'Ivoire à la loupe : États des lieux des filières de production végétale et animale et revue des politiques agricoles, *Publications Office of the European Union*, Luxembourg, (2017) 244 p.
- [2] - C. BENVENISTE, La boucle du cacao Côte d'Ivoire, *ORSTOM*, Paris, (1974) 223 p.
- [3] - J. ALOKO-N'GUESSAN et Y. F. KOUASSI, Diagnostic d'une ancienne zone pionnière de l'économie de plantation : le département de Bocanda, *European Scientific Journal*, 10 (1) (2014) 470 - 497
- [4] - ANADER, monographie du Département de Bocanda, ANADER, Bocanda, (2003) 60 p.
- [5] - A. M. TANO, Crise cacaoyère et stratégies des producteurs de la sous-préfecture de Meadji au sud-ouest ivoirien, Thèse de Doctorat, Université Toulouse 2 le Mirail, (2012) 261 p.
- [6] - R. K. YABILE, Vulnérabilité des populations à l'insécurité alimentaire en Côte d'Ivoire : cas des régions du Worodougou, de la vallée du Bandama, du N'zi Comoé et du Zanzan, *Agronomie Africaine*, 23 (2) (2011) 179 - 192

- [7] - J. ALOKO-N'GUESSAN, A. DJAKO, K. G. N'GUESSAN, Crise de l'économie de plantation et modification du paysage agraire dans l'ancienne boucle du cacao : l'exemple de Daoukro, *European Scientific Journal*, 10 (5) (2014) 308 - 326
- [8] - K. E. KOFFI, N. J. YEO, D. P. E. KOUAME, A. DJAKO, Impact de l'agriculture vivrière sur la reforestation dans la sous-préfecture de Bocanda (Centre-est de la Côte d'Ivoire), *Agronomie Africaine*, (8) (2019) 83 - 92
- [9] - A. DJAKO, M. SOUMAHORO, K. A. SARAKA, Crise caféière et cacaoyère et dynamique de l'hévéaculture dans le département de Bocanda (Centre-Est de la Côte d'Ivoire), *Actes de Colloque, Espaces, Sociétés et Développement en Afrique Subsaharienne*, Université de Lomé, (1) (2018) 282 - 300
- [10] - Ministère de la Construction et de l'Urbanisme (MCU), Données socio-économiques de Bocanda, Rapport annuel, Abidjan, (1987) 35 p.
- [11] - Direction départementale de l'agriculture de Bocanda, Rapport d'activités, Bocanda, (2013) 31 p.
- [12] - Ministère de l'Agriculture (MINAGRI), Recensement National de l'Agriculture, MINAGRI, Abidjan, (2001) 90 p.
- [13] - Y. M. GNINRIN, Z. E. ZOGBO, N. P. YAO, A. DJAKO, Crise et mutation agricole dans le Département de Bocanda, Est de la Côte d'Ivoire, *Revue ivoirienne de géographie des savanes*, (3) (2017) 136 - 148
- [14] - Ministère de l'Agriculture et du développement Rural (MINADER), Recensement des exploitants et exploitations agricoles 2015/2016, synthèse des résultats, rapport provisoire, 1 (2017) 59 p.
- [15] - A. TOP, Évolution des systèmes de production agricole dans un contexte de changement climatique et de migration et effet de genre dans les trois zones éco-géographiques de la région de Matam au Sénégal, Thèse de doctorat en Sociologie, Université de Saint-Louis, (2014) 555 p.
- [16] - Institut National de Statistique (INS), Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2014, Résultats globaux par Sous-Préfecture, Abidjan, (2014) 22 p.
- [17] - K. E. KOFFI, N. J. YEO, D. P. E. KOUAME, A. DJAKO, Crise des facteurs naturels de production et développement de l'agriculture vivrière dans la sous-préfecture de Bocanda (Centre-est Côte d'Ivoire), Actes du Colloque sur le thème « Objectifs du Développement Durable et réduction de la pauvreté dans les pays d'Afrique subsaharienne : bilans et perspectives » Ed. LaSoAA, Parakou, (2020) 156 - 168
- [18] - Conseil Régional du N'Zi, Le livre blanc du département de Bocanda, Conseil Régional du N'Zi, Bocanda, (2015) 100 p.
- [19] - A. SANGARÉ, E. KOFFI, F. AKAMOU, C. A. FALL, État des ressources phylogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture : second rapport national, *Rapport national sur l'état des ressources phylogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture*, FAO, Abidjan, (2009) 65 p.
- [20] - C. AUROI et J.-L. MAURER, Tradition et modernisation des économies rurales, PUF, Genève, (1998) 426 p.
- [21] - B. NIMAGA, Le rôle de la gouvernance et des institutions sensibles au genre dans l'autonomisation des femmes rurales, United Nations Commission on the Status of Women, New York, (2012) 12 p.
- [22] - F. RUF, K. ALLAGBA, Le cacao aux portes d'Abidjan, de la forêt à la décharge publique : Traques et caches des innovations villageoises, CIRAD, (2016) 14 p.
- [23] - J. ALOKO-N'GUESSAN, M. A. KOFFI-DIDIA, H. T. COULIBALY, Développement agricole et gouvernance foncière à Tiononiaradougou (Nord de la Côte d'Ivoire), *EchoGéo*, 43 (2018) 14 p.
- [24] - E. NUAMA, Mesure d'efficacité technique des agricultrices de cultures vivrières en Côte d'Ivoire, *Économie rurale*, 296 (2006) 39 - 53
- [25] - BAD, Performance et perspectives de l'Afrique dans une période de turbulence économique mondiale, rapport annuel, groupe de la banque africaine de développement, (2015) 364 p.

- [26] - FAO, Pourquoi le thème de l'égalité des sexes et de l'autonomisation des femmes rurales est-il au cœur des travaux de la FAO ? (2016) (www.fao.org/Gender/en/agrib4-e.htm)
- [27] - FAO, profil de pays : indicateur de sécurité alimentaire, FAO, Abidjan, (2011) 5 p.
- [28] - BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL (BIT), Donner des moyens d'action aux femmes dans l'économie rurale, Portefeuille des notes d'orientation des politiques sur la promotion du travail décent dans l'économie rurale, Genève, (2019) 16 p. www.ilo.org/rural
- [29] - F. C. ZOUNGOU-NGOUALESSO, Impact de l'exploitation artisanale de diamant sur les activités agricoles dans le Mambere-Kadei, Mémoire de maîtrise, université de Bangui, (2011) 59 p.